

## La messe sur le monde

Puisqu'une fois encore, Seigneur, dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du globe et converger vers l'Esprit. Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime. [...] Je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.

Cette multitude agitée, trouble et distincte, dont l'immensité nous épouvante, cet océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son murmure profond. Tout ce qui va augmenter dans le monde au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, tout ce qui va mourir aussi, voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais au fond de cette masse informe, vous avez mis un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : "Seigneur, faites-nous un".

*Pierre Teilhard de Chardin, sj, Ordos, 1923.*

***Seigneur, faites-nous un !***

Je retrouve ici ce désir d'unité, d'unification intérieure, auquel chacun de nous, chaque famille, chaque communauté, chaque pays, l'univers entier, aspire. Le Ps 86 (85) le dit à merveille : « Unifie mon cœur pour qu'il adore ton nom ».

***La pauvreté : ni pain, ni vin, ni autel.***

Quels sont mes manques ? Pas d'assemblée. Pas de contact physique. Pas de déplacement.

***L'humanité, « masse innombrable des vivants » en quête de lumière, au travail, dans le quotidien, si divers et si unis ; « Un à un je les vois et les aime ».***

Notre humanité unie de force par ce confinement, arrêtée dans sa course folle.

Saurais-je, saura-t-elle tirer les leçons de cette crise ?

***Une immense offrande de toute l'humanité***

Seigneur, je t'offre tous les efforts des chercheurs, des soignants, pour combattre ce virus et ses effets ; les responsables politiques et économiques, les enseignants, les artisans, les agriculteurs, les industriels, les commerçants, les pharmaciens, qui continuent à travailler.

Seigneur, je te confie aussi les paroissiens de Saint-Ambroise.

Fais-nous un !